

Dessiner l'autre espace : trois types de géomentalité postdramatique

Yi-hua WU

Arts Plastiques, Université de Paris 8

Tout comme la culture contemporaine, la ville moderne est en perpétuelle mutation. Mais le mouvement qui affecte la ville, au rythme effréné des progrès technologiques, ne tient sans doute pas seulement à la transformation visible de caractéristiques extérieures. Comment les artistes envisagent-ils l'urbanité contemporaine dans leurs pratiques artistiques quand notre mode de vie subit de plus en plus les effets du nomadisme urbain, de la déterritorialisation, et de la transurbanisation ? Comment les artistes contemporains produisent-ils l'autre espace ? Comment l'appropriation temporaire de l'espace-résidu et des interstices urbains permet-elle de re-collectionner et de reconstruire?

Pour en parler, nous allons nous appuyer sur le questionnement des pratiques artistiques architecturales. Ces pratiques permettent de régénérer les activités quotidiennes dans l'espace urbain et de redonner une valeur aux lieux existants.

Mais elles ont évolué depuis le Situationnisme des années 60.

Il s'agit maintenant d'une architecture furtive en relation avec les activités liées à l'architecture, dans le sens d'une situation, d'un dispositif, d'une intervention, d'un processus, mais pas à partir d'une réalisation finale comme un bâtiment construit. Cette architecture qui surgit dans le contexte social urbain, manifeste une géomentalité artistique.

Cette étude sur la géomentalité des créations postdramatiques, veut répondre aux pratiques artistiques qui ne sont pas simplement là pour fournir des dessins à interpréter où à vivre.

Dans les mises en scène heteropia - *Bambiland* de theatercombinat, l'omnipotia - *The invisible reality show* par Helloearth, l'atopia - *Day of the figurines* de Blast Theory, l'artiste construit des situations en processus, vivantes, sensorielles par la mise en scène dialectique comme un outil de résistance, une pratique d'existence qui consiste à réinstaurer la subjectivité émancipée.

Ces trois types de géomentalité postdramatique sont comme une nouvelle mise à jour du *Verfremdung* de Brecht. Avec un regard concernant la relation entre l'art et la politique, les créations postdramatiques en forme d'activisme théâtral, d'espace participatif et de communauté auto-gérée que constituent les pratiques scéniques et chorégraphiques basées sur les contextes sociaux.

La réalité sert de référentiel à l'artiste qui l'utilise à sa guise. Que ces œuvres se situent dans des lieux de pratique virtuelle (au moyen de la caméra) ou actuelle (l'événement qui a effectivement lieu), elles

s'imprègnent par porosité du contexte social. A l'époque du « non-site », les artistes d'aujourd'hui inventent des tactiques esthétiques. Il s'agit d'une attitude de « récupération » d'espaces qui ne se limite pas à les parcourir par la marche et le déplacement dans l'espace urbain. Il leur faut aussi se réapproprier les gestes, les temporalités, les coïncidences, la présence, les affects : le commun entre « nous » et « ils » pour guérir du spectacle de la société capitaliste, de l'universalisme et rendre ainsi l'espace de nouveau habitable. Leur dispositif discursif / mobilisable qui utilise la technologie, fait apparaître un terrain de débat politique & esthétique.